Sabrina Da Silva Medeiros



© Alban-Paul Valmary

Sabrina Da Silva Medeiros - sabrinafenixs@gmail.com - @sabrinafenix -

FORMATION :

2025 — ENSBA Lyon — post-diplôme
2024 — ENSAPC — DNSEP / Master, avec les félicitations du jury
2022 — ENSAPC — DNA / Licence, avec les félicitations du jury
2018 — EMBA Gennevilliers — classe préparatoire en beaux-arts
2016 — E.E. Ilda Vieira Vilela — diplôme de fin d'études secondaires

PUBLICATIONS :

102. Multitudes 102. Printemps 2026

Atsaman n°1 — Salutation is an act of visibility

Zero Deux: Éloge de la submersion, par Juliette Belleret

On s'inspire ou? - Konbini Arts /

Cosmogramme#2 | Paroles enlianées | Olivier Marboeuf et Sabrina Da Silva Medeiros, Radio Grenouille

AU LIT!! — Bande dessinée à Paris, 2024

Festival Spirale, 2025 — avec Mariama Conteh

PRIX :

2024 — Prix Adélie Barbe

LANGUES :

Bilingue : portugais (Brésil) / français

Espagnol : bonne compréhension orale et écrite
Anglais : niveau basique

EXPOSITIONS :

2026
• VOLTA , Basel

2025
• ART EMERGENCE — Artagon, réserves du FRAC Île-de-France / Chaufferie de la Fondation Fiminco, Romainville, France
• Biennale de la Jeune Émergence — artiste invitée d'honneur, association Adélie Barbe, CAC de Meudon, France
• Les Pacotilleuses — restitution du post-diplôme ENSBA Lyon, commissariat Oulimata Gueye, Réfectoire des Nonnes, Les SUBS, Lyon, France
• Fauvettes — Galerie FORDE, Genève

2024
• Fauvettes – La saison des Fauvettes 3 : Dernier chapitre — exposition collective, cur. Alexia Fiasco, La Cité des Fauvettes, France
• Éloge de la submersion — Cosmogramme #2, commissariat Dénètem Touam Bona, La Compagnie (Belsunce, Marseille), France
• La Roue de la Fortune — ENSAPC / emploi fictif (Sarah Lolley & Camille Velluet), Tour Orion, Montreuil, France

2023
• Les Aveugles du Château — Ygrèves & Thundercage, Aubervilliers, France

RÉSIDENCES :

2026
• Fondation Fiminco, Romainville, France
• On Amazonian forests — Swissnex, Madre de Dios (Pérou) & Istituto Svizzero, Rome

CONFÉRENCES / TALKS :

2025
• Symposium Martius Revisited — « Santé globale à l'ère planétaire », CEAS & Laura Kemmer, Université de São Paulo (USP), Brésil
• Café musical — Cité Anthropocène, Lyon, France
2024
• Paroles enlianées — avec Olivier Marboeuf, Cosmogramme #2, Radio Grenouille
• Mémoire du sol, transplanter nos histoires — festival Memwa Kréyòl, Transplantation Project, Volta XL / Ixelles, Belgique, avec Audrey Couppé de Kermadec et Mariama Conteh

PERFORMANCES:

2025

FESTIVAL ÉCOLE DE L'ANTHROPOCÈNE performance de abertura, Salle Paul Garcin, Lyon, França
Convidada para « AGUITA DE PIERRE », *Sans réserve*, performance de Kay Zevallos (prix Coal - eau douce) no Musée de la chasse et de la nature, Paris, França
« Elle marche là au le sol tremble », soirée EROTIKA édition « Intimité » Lyon, Marseille

2024
• Peak Performance — actrice, film réalisé par Elouan Le Bars, Douarnenez, France
• Tous ces bruits — « La nouba, ASMR des femmes », festival Piak Piak (UnionquoiCollectif & Collectif Nest), Temple protestant de Port-Royal, Paris, France

2023
• Tous ces bruits — 1ère édition Soirée Perf.ID, Théâtre La Boutonnière, Paris, France
• Tous ces bruits — circuit sur les violences faites aux femmes, Cie Le Fil, ACT V / Théâtre La Boutonnière, Paris, France

ENSEIGNEMENT / ATELIERS / ENGAGEMENTS COLLECTIFS :

2026
• Club Painting — La Montgolfière, Paris, France
2024
• Fauvettes – HQ Mural — fresque murale dans le quartier des Fauvettes, avec Mariama Conteh, La Cité des Fauvettes, France
2023
• Workshop Autoportrait – Cartographier soi-même (illustration, peinture, dessin) — La Montgolfière, Paris, France
2022
• Live Août indigène III — soutien à la marche des femmes indigènes à Brasilia, don d'œuvre, Galerie Colabirinto (médiation Ligia Tortella)
2021
• Projet Navegando nas Artes — artiste invitée, conception et peinture d'une voile de bateau pour des activités fluviales sur la represa Billings, São Paulo, Brésil (avec Mauro Neri et Mona Caron)
2018–2019
• Artiste éducatrice — École Pleyel (Saint-Denis), École Achille Peretti & École primaire Madeleine Michelis (Neuilly-sur-Seine), France
2015–2017
• Ateliers d'argile — SESC Interlagos, collectif Imargem, São Paulo
• Artiste & médiatrice culturelle — Projet VAI 12e édition (SMC175 PLANO B), CEU Navegantes, Circo-École, Casa ECOATIVA, São Paulo
• Casa ECOATIVA — expositions, gestion de projets, permaculture, préservation de semences créoles, événements éco-culturels et sociaux, Grajaú, São Paulo
2013
• Membre du collectif Imargem — São Paulo

Présentation/ Biographie

FR

Sabrina Da Silva Medeiros est une artiste interdisciplinaire dont la pratique articule peinture, installation, performance, sculpture et écriture. Son travail se consacre à re-signifier des mémoires intimes, collectives et territoriales face aux processus coloniaux d'effacement au Brésil.

Ayant grandit dans l'extrême sud de São Paulo, en bordure de l'un des plus grands réservoirs d'eau urbains du pays, implanté sur un territoire de Mata Atlântica en 1925, elle développe une recherche nourrie par un paysage traversé par les mythes du développement, où couches migratoires, systémiques et cosmologiques s'entrelacent. Elle s'intéresse aux syncrétismes des marges ainsi qu'aux relations entre êtres vivants et non vivants.

Dans une recherche de réenchantement, elle interroge les carrefours à travers les confluences entre rituels et rythmes urbains, compris comme des technologies ancestrales et les questions autour de « maloka », terme qui désigne maison mais qui a été repris de manière péjorative pour désigner les périphéries. Dans cet enchevêtrement, les codes sont subvertis et réactivés, proposant dénonciations, critiques et prières. Les formes d'habiter apparaissent traversées par des déplacements, des pertes et des recompositions continues, où le geste de « faire maison » s'affirme comme un processus en transformation permanente.

Sa recherche se construit à travers des gestes de collecte, de déplacement et de composition. Elle travaille avec des matériaux chargés d'histoires, résidus, bois, métal, charbon, tissus, terre, cendres et objets divers, ainsi qu'avec la peinture à l'huile. Les plantes médicinales accompagnent sa pratique comme outils de communication, de transmission et de lecture des territoires, à travers fumigations, récoltes, préparations, empreintes botaniques, installations et gestes d'écologie du soin et de réparation.

Diplômée de l'ENSAPC en 2024 avec les félicitations du jury, elle poursuit ensuite un post-diplôme à l'ENSBA Lyon sous la direction d'Oulimata Gueye. Depuis 2014, elle participe à des collectifs et initiatives liés à la préservation de semences créoles ainsi qu'à des projets culturels, sociaux et fluviaux entre le sud de São Paulo et la France. Parmi ses présentations récentes figurent Éloge de la submersion (Cosmogramme #2, 2024), conçu par Dénètem Touam Bona, le Martius Revisited III Symposium à l'Université de São Paulo (2025), ART EMERGENCE à la Fondation Fiminco / FRAC Île-de-France (2025), ainsi que la Biennale de la jeune émergence (2025), où elle a été invitée d'honneur.



© Reda El Toufaili Kanaan

« Artimanhas pra atravessar as queimas », huile et chutes de voile de bateau sur coton polyester, 2026 (env. 168 × 250 cm)



Éloge de la submersion, Cosmogramme #2 Par Dénètem Touam Bona à La Compagnie, Belsunce, 2024

Avec Hawad, Maya Mihindou, Tiphaine Calmettes, Olivier Marboeuf, Intersexion (Ariane Leblanc & Aphelandra Siassia), Sabrina Da Silva Medeiros, Rangitea Bourgeois Tihopu et Magalie Grondin.

Avec le soutien du programme Art & Citoyen de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

Paroles enlianées com Olivier Marboeuf, Cosmogramme #2 disponible à Radio Grenouill



« (…) À genoux, repliée en elle-même, couchée en ses longs voiles, son visage se tourne vers le fond du bateau. Face au fond des cales, face aux abîmes qui s'agitent en dessous, elle commence à chanter. Son chant s'entoure d'autres phrases, d'une autre voix. Elle dit : « Je suis la seule présence dans ce corps ; mais je ne suis pas seule (1). »
La barque chavire et se dresse, s'érige en autel aux arraché·es des traversées maritimes coloniales (Sabrina Da Silva Medeiros, Reza na proa da beira do cais, 2024). L'artiste y convoque les larmes et les corps jetés par-dessus bord, tandis que son propre corps se contient dans le ventre du bateau. Sa silhouette redouble celle d'une femme dessinée à l'arrière de l'autel ; rejoint le maillage des traits et des cheveux arrachés aux sirènes plus loin (Magalie Grondin, Femmes-aux-ouïes, Zazavavindrano et Déterrer les sorcières, 2024) ; rejoint enfin la fresque des Corps traversés (Maya Mihindou, 2024) accueillis dans les ventres des mammifères marins. »

Article : Éloge de la submersion par Juliette Belleret - ZERO DEUX

Photos © Arina Essipowitsch

« Reza na proa da beira do cais »
Extrait du texte pour l'exposition Éloge de la submersion, Cosmogramme #2, à La Compagnie (Belsunce), Marseille, 2024

J'érige un autel au bord de ce qui un jour ont été lamentações, ici, de l'autre côté, pour éclairer un chemin du milieu. Les larmes des arraché.e.s coulent dans les veines, rejoignant ce qui n'était que des allées et venues quotidiennes de ceux qui traversaient en liberté. C'est en plongeant dans ce qui a été que je navigue avec ce qui est maintenant; les traits et les gestes marquent un syncrétisme que mon corps ne peut nier, transplantant cet endroit avec toutes les larmes qui ne se sont pas asséchées. Naviguer et cultiver là ou il reste du sol et de l'eau.

« Enquanto reza, vá fazendo. » Pour chaque vide causé par les tentatives d'effacement, j'allume une bougie.

Élever un autel à l'intérieur d'un bateau n'est pas simplement aller ou revenir, mais rechercher ce qui fut et ce qui se crée à travers les traversées. C'est retourner chez soi tout en étant éloignée, être une « encruzilhada » — ce carrefour — avec un miroir qui reflète tous ces fragments formant une sensation de non-lieu, cherchant sans cesse où accoster.
En attendant, j'érige un autel. (…)

Je porte avec moi ce qui a été, Ce qui est, et ce qui sera...



À droite, fresque d'Olivier Marboeuf *(Mille sortes de bleu)*



Photos © Arina Essipowitsch

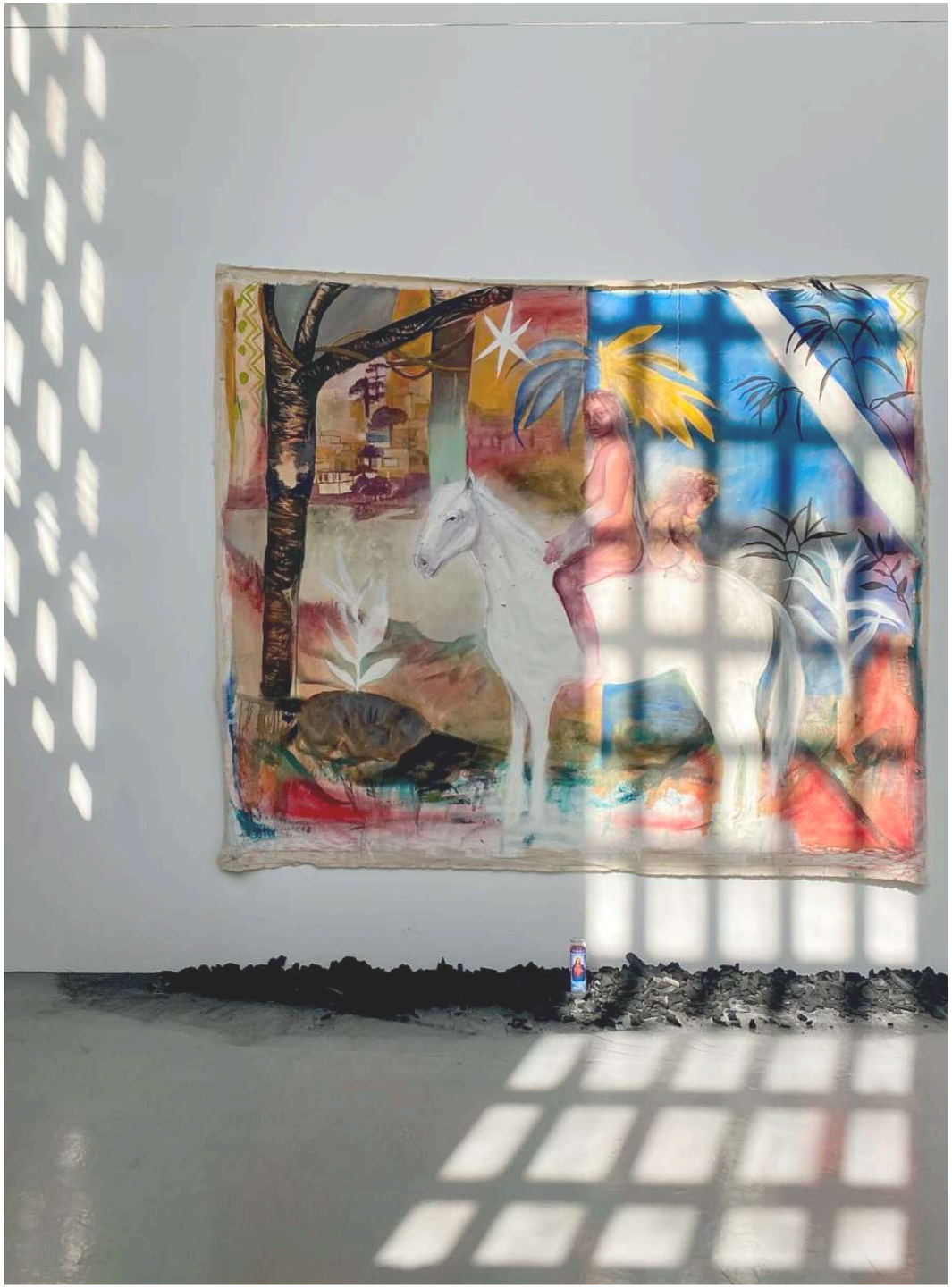
Vue de Double Trouble, exposition de la 1ère édition d'Art Emergence, Chaufferie de la Fondation Fiminco / FRAC Île-de-France, Les Réserves, Romainville, du 17 septembre au 2 novembre 2025.

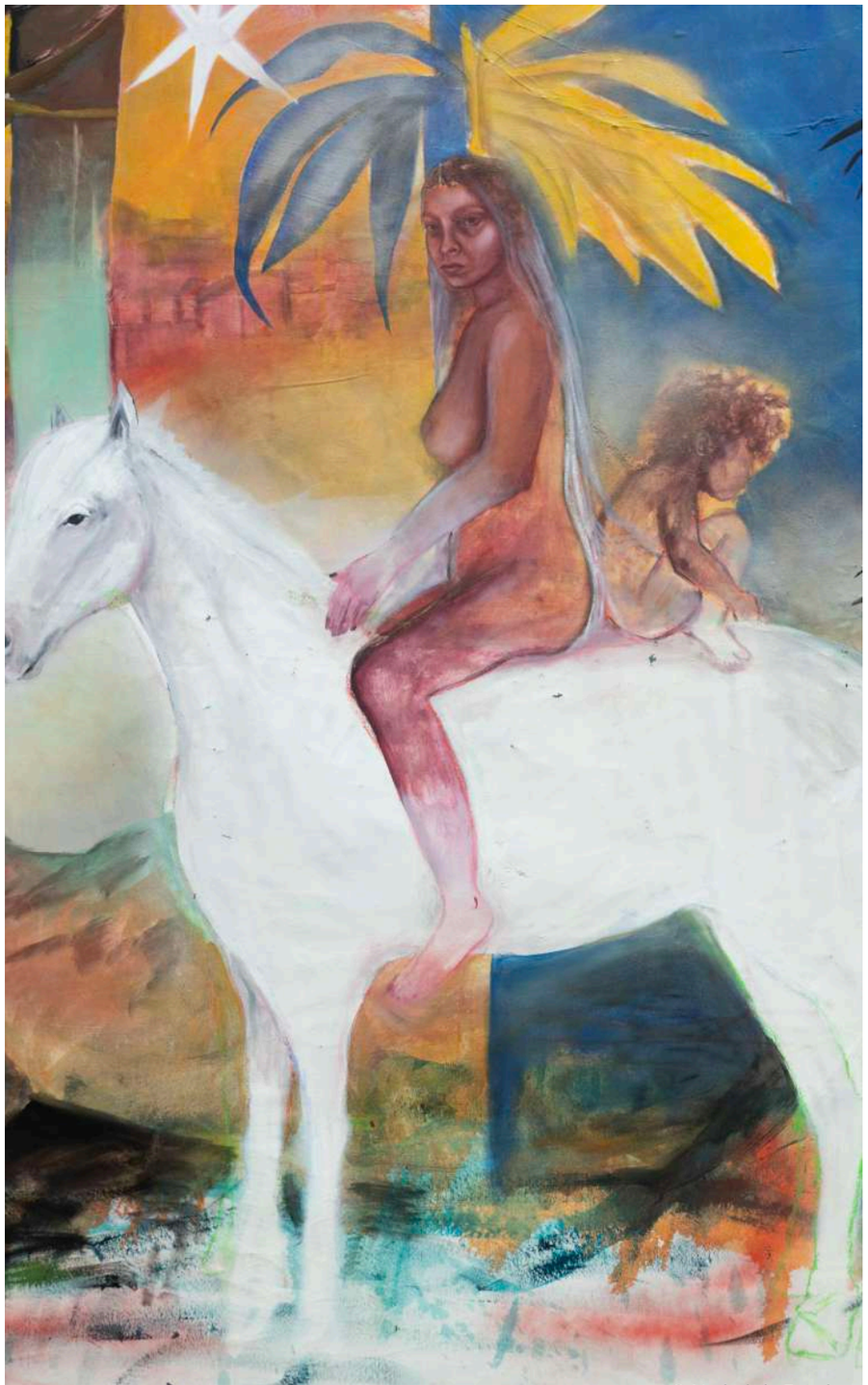
Peinture : Le soleil qui se couche ici s'élève là-bas, 2019/2023, techniques mixtes, 208 × 220 cm.

Dans ma pratique picturale, l'autoportrait est un champ d'investigation cartographique : chaque visage peint fusionne des traits de différents membres de ma famille et les transfère dans le mien. Cette superposition génère une figure-fractale, où l'intime rencontre la mémoire familiale et traduit la continuité de nos expériences dans le présent. Ce procédé, à la fois analytique et sensible, permet d'aborder la construction de soi et la manière dont un geste personnel peut faire émerger des récits partagés, ouvrant un dialogue critique sur l'histoire et la représentation.

Dans cette peinture, je porte ma fille. Comme quelqu'un qui regarde le passé pour soutenir le futur, et le futur pour prendre soin du passé, et qui marche pour que le chemin se révèle. « Le soleil qui se couche ici s'élève là-bas » indique la rotation terrestre et l'alternance des hémisphères. Du point de vue de celui qui regarde le ciel, les équinoxes marquent des moments d'équilibre entre lumière et ombre sur l'axe de la Terre, lorsque le mouvement orbital produit une symétrie temporaire entre nord et sud. Cette symétrie dépend de la position, du corps et du lieu d'observation.

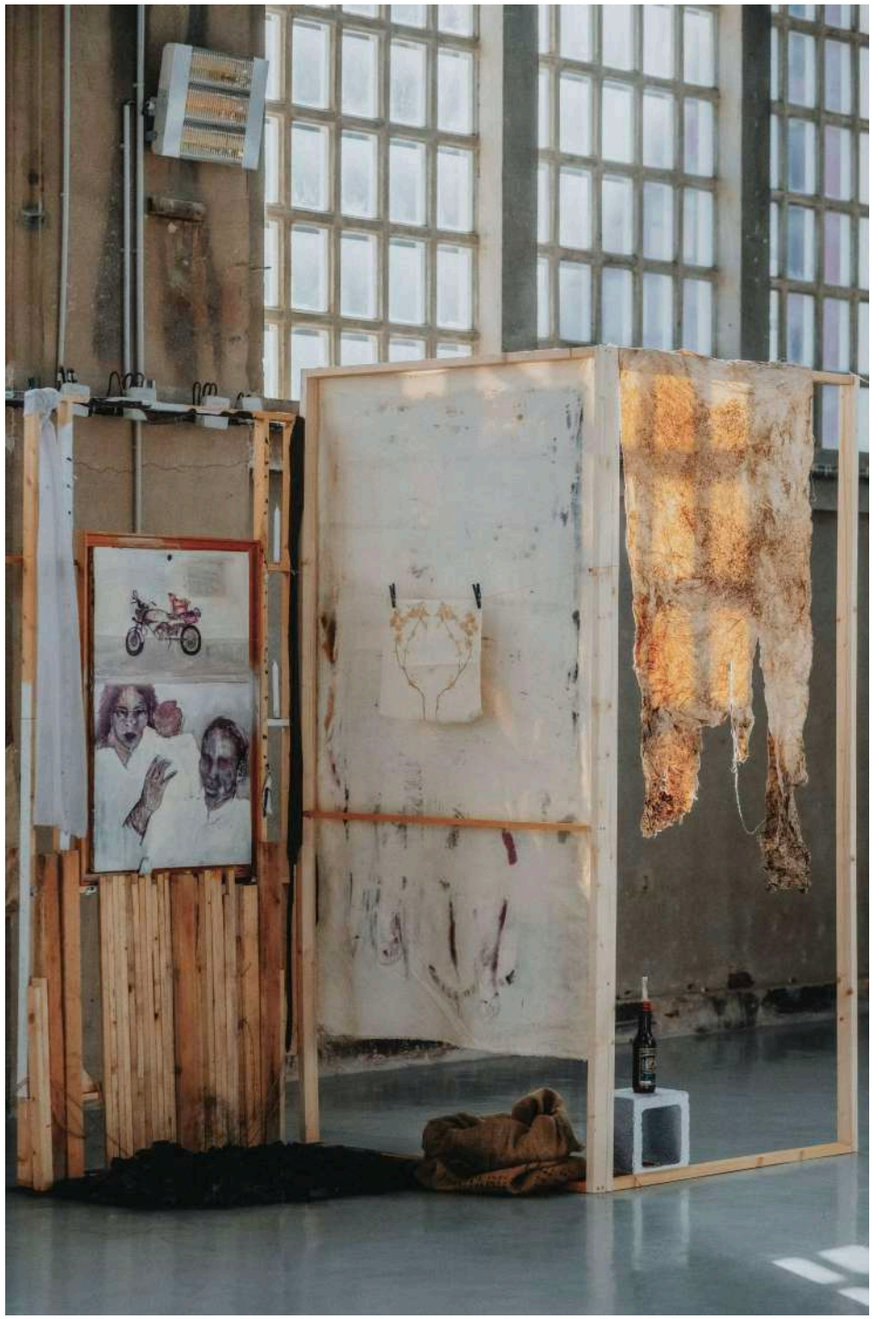
Comme le rappelle Nego Bispo, le temps ne s'organise pas en début, milieu et fin, mais en début, milieu et début. Née à l'équinoxe de printemps dans l'hémisphère sud, cette peinture opère dans ce milieu qui est déjà commencement et continuité des pas de celles et ceux qui sont venus avant. Le « chemin du milieu » est une position dans le monde prtant un autre être au monde, mais qui n'est pas neutre.





© Nadezhda Ermakova

Vue de Double Trouble, exposition de la 1ère édition d'Art Emergence, Chaufferie de la Fondation Fiminco / FRAC Île-de-France, Les Réserves, Romainville, du 17 septembre au 2 novembre 2025.
©Manuel Abella



La maloka structure une forme d'habiter produite dans le déplacement, au travers les circulations entre Nordeste et Sudeste brésilien. Ces circulations sont traversées par la migration et par les mythes du projet colonial brésilien, qui dessine les frontières de certains espaces et qui les occupent. La maloka designant maison originalement, a été repris de façon pejorative pour categoriser les banlieues et celles et ceux qui les occupent (malokeiros). Ces lieux de continuités des peuples origirinaires et périphériques, persistent en confluences, malgré les dispositifs de pouvoir.

L'installation se construit comme un système de relations interdependantes ainsi que chaque élement est propre à lui même; des matériaux glanés, chargés d'histoires, negligés ou façonnés mettent en tension en même temps qu'ils créents des cooexistences interliées. Le charbon condense une histoire d'extraction et de transformation violente de la matière, liée à la Caatinga et à la mémoire des travailleurs du charbon dans ma famill. Les peintures suspendues et les elements présents produisent un espace enchevetré. Les vides proposent des perpectives dont le public est obligé de circuler pour avoir plusieurs points de vue revelant l'espace. L'ensemble s'organise selon des logiques d'ajustement continu, proches des formes d'équilibre propres aux espaces de la *quebrada*, en questionnant aussi la place du espectateur, notamment avec la croissance de visibilité et interet sur ces lieux, le tourisme de favela et les BDF (bandeurs de favela) tout en partant d'un environnement intime.

La performance s'inscrit dans une temporalité de la répétition et de l'usure, proche des rythmes du quotidien dans les périphéries urbaines. La répétition rend visibles ces structures sans les commenter explicitement.

Détail de l'installation « Capital Seed: Et la fumée au milieu de la maloka exhale », DNSEP (master), ENSAPC, 2024. *© Nadezhda Ermakova*



Festival « À l'École de l'Anthropocène », « De la beauté, encore ! » le 28 mars 2025, Lyon
Performance

VIDEO

texte : Sabrina Da Silva Medeiros
voix : Maya Mihindou
Image: Cité anthropocène
Son: Vahan Soghomonian









« De la beauté, encore ! » au festival « À l'École de l'Anthropocène », 2025, Lyon

Finissage « Éloge de la submersion, Cosmogramme #2 », com Maya Mihindou, na La Compagnie, Belsunce, 2025

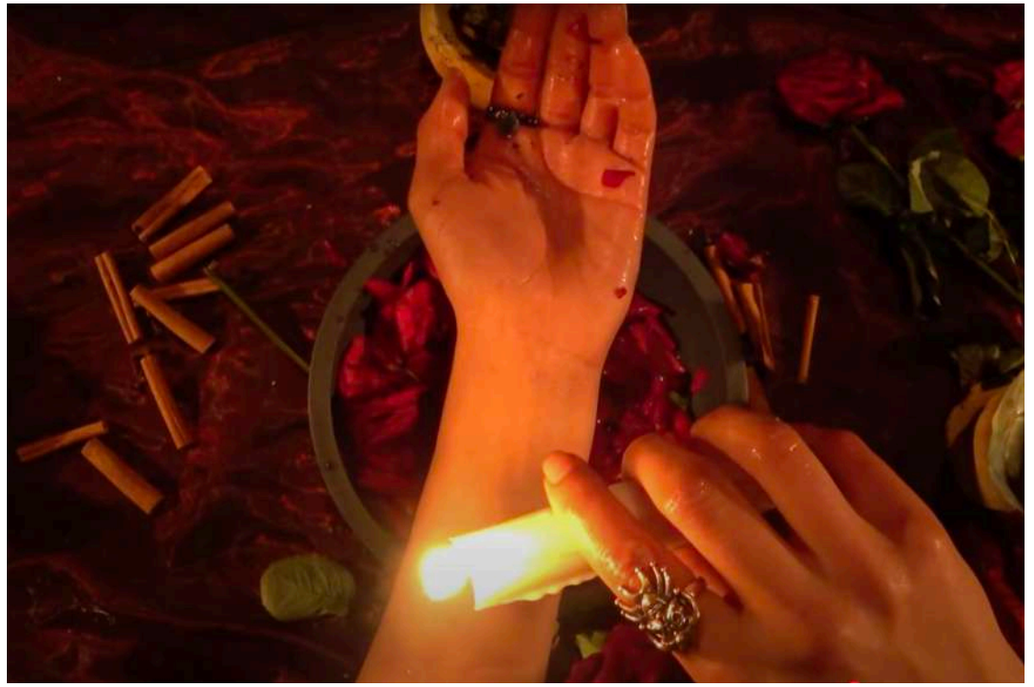
Performance

Elle danse là où le sol tremble,
Parle une langue que seuls les égarés comprennent.
Maîtresse des interstices,
Des carrefours,
Des seuils invisibles.
Elle marche au bord des routes,
Les talons fendant l'asphalte.
Ils me soufflent des prières qu'ils ne comprennent pas,
M'offrent des noms volés ailleurs.
Mais moi, je ris.
Pour m'accrocher,
Je n'ai que ce corps,
Tenu par un fil.
Quand on nous donne la vie,
C'est aussi la mort que l'on nous offre.
Seuls bagages,
Ces fils emmêlés
Pour nous apprendre à funambuler.
Les morts fument et boivent,
Trinquent entre les mondes,
À la lisière d'un voile si fin.
Ce n'est pas eux qu'il faut craindre,
Mais les vivants.
Les hommes, les blancs.
Regarde ma fille,
Regarde ce qu'ils font.
Je casse cette branche de rosier
Pour qu'on ne te casse pas.
La peur est un outil de domination,
Un instrument colonial
Planté dans nos chairs
Pour nous séparer,
Pour dresser des frontières
Là où les mondes s'embrassaient.Je suis la seule présence dans ce corps.
On m'a dressée en putain ou en spectre.
Mais je suis la main sur leur gorge,
Le feu sous leurs pieds,
La brise du matin
Qui caresse celles qui marchent encore.
Depuis toujours
Ils nous font étrangères
À nos corps,
À nos accents.
Mais je marche,
Je traverse.
Je connais tous les passants.
Je ne sens plus quand ça brûle,
Le feu m'a traversée trop de fois.
À force, je n'ai plus peur.
Je trinque à tes pas, pour veiller sur toi.
Je suis le rosier qui a poussé sur la cinquième catacombe.
Toutes les âmes attendaient l'éclosion
De cette fleur épineuse.
Sept jours sans savoir où aller.
Sept roses me conduisaient.
Sept clés tournent mon destin.
Les mystères du divin,
Elle les porte sur la pointe du couteau.

Je suis la seule présence dans ce corps.
Mais je ne suis pas seule.
Laisse infuser cela dans l'onde,
Comme un secret murmuré à l'eau.
Plonge tes mains,
Laisse couler sur ta peau,
Comme une promesse,
Comme un serment ancien.

Mojubá, Pomba Gira.

Ta vendo aquela casa pequenina
Sem porta e sem janela
Aonde o vento passa
Aonde o vento leva
O,o,o,o a dona do barraco chegou
Ela vai embora
Como um beija flor
Deixando sangue no bico
E promessa de amor





« Nous, les pacotilleuses », EXPOSITION COLLECTIVE – restitution du post-diplôme Art 2024-2025, au Réfectoire des Nonnes de l'ENSBA Lyon, sous la coordination d'Oulimata Gueye.

Détail de l'installation : Risca-faca : Tabula rasa, 2025

Là où se trament des dialogues invisibles, une table en croix, faite aux mesures du corps de l'artiste, devient un autel d'interrogations : qui sert ? qui reçoit ? qui mange le reste et qui laisse ? et de quelle manière la transmission se fait-elle, si elle passe par la faim, la dette, le soin ou le pouvoir ?

Le crucifix instaure une zone de passage où l'intime, le rituel et l'ordre colonial cessent d'occuper des places stables. Sur la table, des éléments collectés et/ou façonnés entre le Brésil, la Guyane et Lyon sont présentés comme archive, nourriture, offrande ou sortilège encore en préparation, comme une recette en cours. La même plante qui tue peut soigner.

Sur la table apparaissent des fragments d'une enquête où l'artiste suit les flux industriels entre le Rhône, à Lyon, et São Paulo, en articulant l'industrie chimique. L'un des axes porte sur le lance-parfum (ou « lança-perfume »), produit à base de solvants aromatiques pressurisés, développé et commercialisé au début du XXe siècle par des réseaux de l'industrie chimique française associés à Rhône-Poulenc, alors en expansion. Des archives indiquent son introduction au Brésil en 1919 par une filiale installée à Santo André (São Paulo), dans un contexte d'industrialisation chimique et d'ouverture de marchés coloniaux et postcoloniaux.

Au Brésil, le produit circule largement dans des contextes festifs comme le carnaval, traversant différentes classes sociales, tout en restant lié aux chaînes industrielles européennes de la parfumerie, des solvants et de la pharmacie.





Tronqueira, 2025
Céramique



« Nous, les pacotilleuses », EXPOSITION COLLECTIVE – restitution du post-diplôme Art 2024-2025, au Réfectoire des Nonnes de l'ENSBA Lyon, sous la coordination d'Oulimata Gueye.

Instalação : Risca-faca: Tabula rasa

L'encruzilhada se présente comme un point d'équilibre au cœur du chaos, entre des chemins divergents et des convergences invisibles. Plus qu'un lieu de passage, elle constitue un espace de circulation entre continuité et rupture, concentrant des puissances de transformation et des négociations implicites. L'installation se déploie comme un continuum où le crucifix ouvre un espace de provocation.

Cet espace convoque et expose les formes par lesquelles le pouvoir s'exerce dans les gestes quotidiens, à travers le service, le partage et la distribution des rôles. Des éléments collectés et façonnés entre le Brésil, la Guyane et Lyon sont présentés comme nourriture, archive, offrande ou sortilège encore en préparation, à la fois recette et rituel, perturbant les lignes de pouvoir d'une faim occidentale qui se sert sans jamais finir son assiette, tout en laissant émerger des gestes de soin, de réciprocité et de satiété.

Sous forme de croix et aux mesures du corps de l'artiste, une table devient un autel d'interrogations : qui assure le service et selon quelles logiques de réciprocité ? Qui détient le pouvoir ? Qui mange les restes ? Selon quelles conventions invisibles les rôles sont-ils distribués ? Qui laisse de l'espace lorsque la faim se manifeste ?



"Les humains ont accepté la condition humiliante de consommer la Terre. Les orixás, les ancêtres indigènes et tant d'autres traditions ont institué des mondes pour chanter, danser, expérimenter la vie. Mais la volonté du capital est d'appauvrir ces mondes." — Ailton Krenak, Futuro ancestral

Une figure centrale, vêtue de bananes-vin (Musa acuminata), brandit un machete pour ouvrir des chemins, tandis que ses pas sont éclairés par des bougies. Des têtes d'ennemis reposent dans des alguidars, offertes à l'asphalte.

Une sculpture en céramique, recouverte d'urucum, utilisé depuis des siècles par des peuples indigènes dans des pratiques cosmopoétiques, tinctoriales et médicinales, dénonce l'ignorance occidentale face au déplacement colonial d'une plante transformée en marchandise par la logique extractiviste européenne. Même lorsque l'industrie le transforme en colorant alimentaire et cosmétique, il reste de l'urucum ; il n'entre pas dans le langage de la marchandise ni dans l'idée de « ressource

À l'intersection, 2025, avec Ines Tabbakh-Malleon

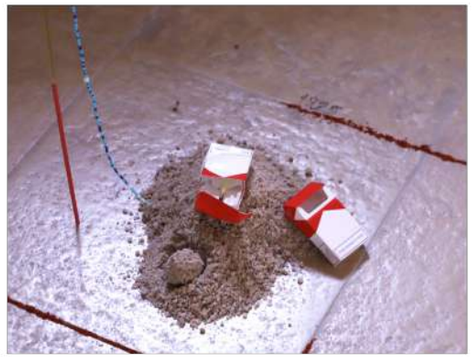
Installation : sel, verre de Murano, aluminium, charbon, urucum, paquets de cigarettes, bougies

L'installation reprend les gestes de marquage et de piquetage utilisés pour signaler les réseaux d'eau, de gaz et de câbles dans l'espace urbain. Ici, ces signes se déplacent vers une cartographie de relations invisibles, où circulations matérielles et sociales se croisent sans se fixer dans un seul système de lecture.

Les points riscados et d'autres graphies rituelles afro-brésiliennes entrent en résonance avec les micro-réseaux informels des pacotilleurs de la Guillotière (Lyon, France), formant des zones de passage et de négociation qui échappent aux circuits officiels.

Comme dans un espace de chantier, ces lignes précèdent le visible. Inès et Sabrina dessinent une couche souterraine de l'espace urbain, où charbon, urucum et fils suspendus marquent des points de contact et activent des zones d'interdépendance.









Risca-faca: O doce, o amargo, o vinho da fruta, 2025

Peinture





"(...) Que sois mais forte qua as torres das fortalezas e a violência dos furacoes, fazei com que os raios não me atinjam, os trovões não me assustem e o troar dos canhões não me abalem a coragem e a bravura."

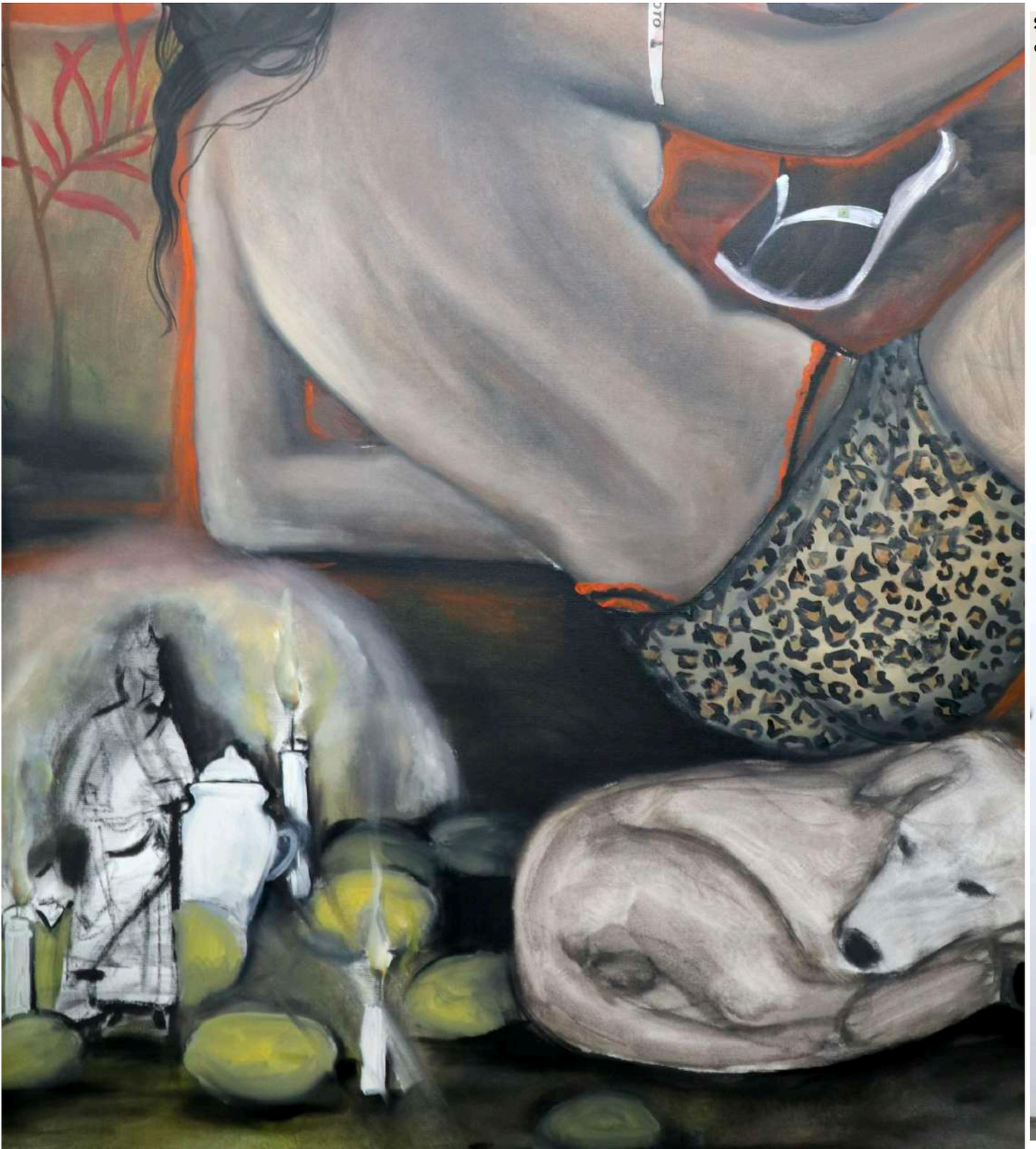
Oyá A To Iwo Efón Gbé

"As mães I "

huile sur coton poliéster
70cm x 35cm , 2026







Sou devoto e te invoco ou te provoco.
óleo sobre algodão poliéster, 120cm X 213,5cm, 2026



« La roue de la fortune » à la Tour Orion, 2024 Commissariat d'exposition :
Emploi fictif (Sarah Lolley et Camille Velluet),

Peinture: Malokeirx, mata, favela - 220cm x 100 cm, 2021
Huile, pigments, feuille d'or, spray, gesso, pastel sur lin



© Nadezhda Ermakova

funk.BR – São Paulo
Huile sur coton polyester, 2025

Peinture réalisée à partir de l'univers visuel et de la direction artistique développés par Mile Lab, en collaboration avec le designer Victor Santos, pour funk.BR – São Paulo sur NTS Radio. Cette compilation, conçue par Felipe Maia et Jonathan Kim, est la première compilation internationale consacrée au funk paulista.



Détail de l'installation « Capital Seed: Et la fumée au milieu de la maloka exhale », DNSEP (master), ENSAPC, 2024.



Peinture « Extremo Sul que Nordestes » 2023
Technique mixte sur coton, envir.. 90cm x 110cm



© Nadezhda Ermakova

**Détail de l'installation « Capital Seed: Et la fumée au milieu de la maloka exhale »,
DNSEP (master), ENSAPC, 2024.**

Sculpture en metal , ponta de lança, na boca do céu, 2024



© Nadezhda Ermakova



Détail de l'installation « Capital Seed: Et la fumée au milieu de la maloka exhale », DNSEP (master), ENSAPC, 2024.

© Nadezhda Ermakova

Série: Capital Seed

Dans Grand Theft Auto, le personnage « marginal » occupe le centre de la narration, mais dans une logique entièrement intégrée à l'industrie du divertissement. Le jeu reproduit des stéréotypes liés à la violence, à la criminalité, à la consommation et à l'ascension sociale, tout en offrant au joueur la possibilité de circuler, d'accumuler de l'argent, du prestige et du pouvoir à l'intérieur de ces mêmes structures. Il existe une ambiguïté : la transgression est déjà codée, et les créateurs du jeu sont blancs.

En même temps, il y a un plaisir réel à occuper ces espaces, à conduire dans la ville, à conquérir des choses, à débloquer des possibilités, à exagérer les gestes et à performer le pouvoir. Pour de nombreux corps périphériques, il y a aussi quelque chose d'émancipateur dans cette expérience de liberté et d'ostentation, même si elle se déploie à l'intérieur d'un système limité. Le jeu permet d'expérimenter des formes de présence habituellement refusées dans le réel, mais surgit aussi l'illusion de la « favela venceu ». (la favela a vaincu)

Ce qui m'intéresse, c'est la proximité entre fiction et quotidien. Beaucoup de gestes présents dans le jeu; la manière de marcher, de parler, d'occuper la ville ou de performer la masculinité, font partie des codes dans lesquels j'ai grandi et qui m'influencent. Mon personnage devient une hyperbole de comportements déjà socialement produits.

La recherche passe par l'idée de "cheat codes" possibles dans le réel. Dans le jeu, une séquence précise suffit pour obtenir de l'argent, des armes ou échapper à la police. Je mémorisais les commandes, j'enrichissais rapidement, puis je me demandais quelle touche avait été mal pressée dans la vie, alors que la séquence était correcte. Peut-être que la question n'a jamais été le code, mais le territoire dans lequel il opère. Entre un clavier AZERTY et QWERTY, les commandes changent.









© Nadezhda Ermakova

Capital Seed, 2024

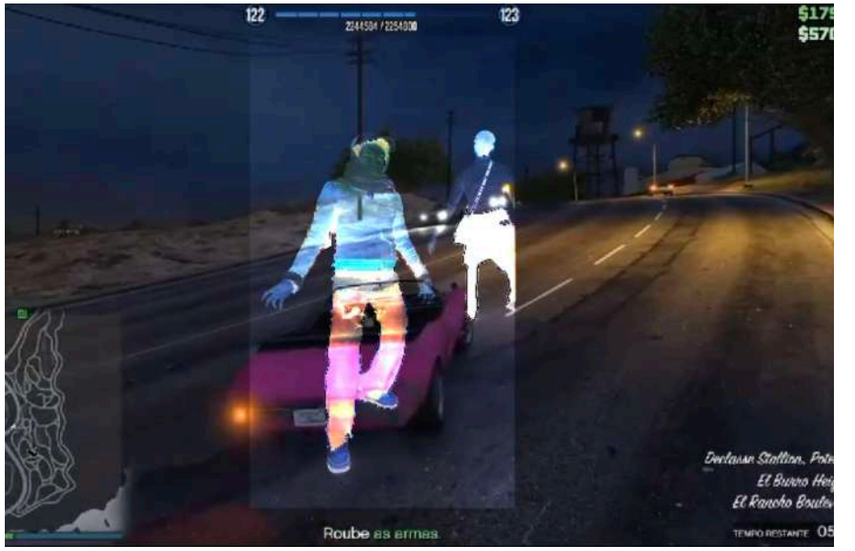
Sabrina Da Silva Medeiros
Participation de Mariama Conteh, montagem feita por Reda El Toufaili Kanaan

Captures d'écran de video
Video (low quality)









Détail de l’installation « Capital Seed: Et la fumée au milieu de la maloka exhale »,
DNSEP (master), ENSAPC, 2024.

« La roue de la fortune » na Tour Orion, Montreuil
commisarriat: emploi fictif (Sarah Lolley et Camille Velluet), 2024

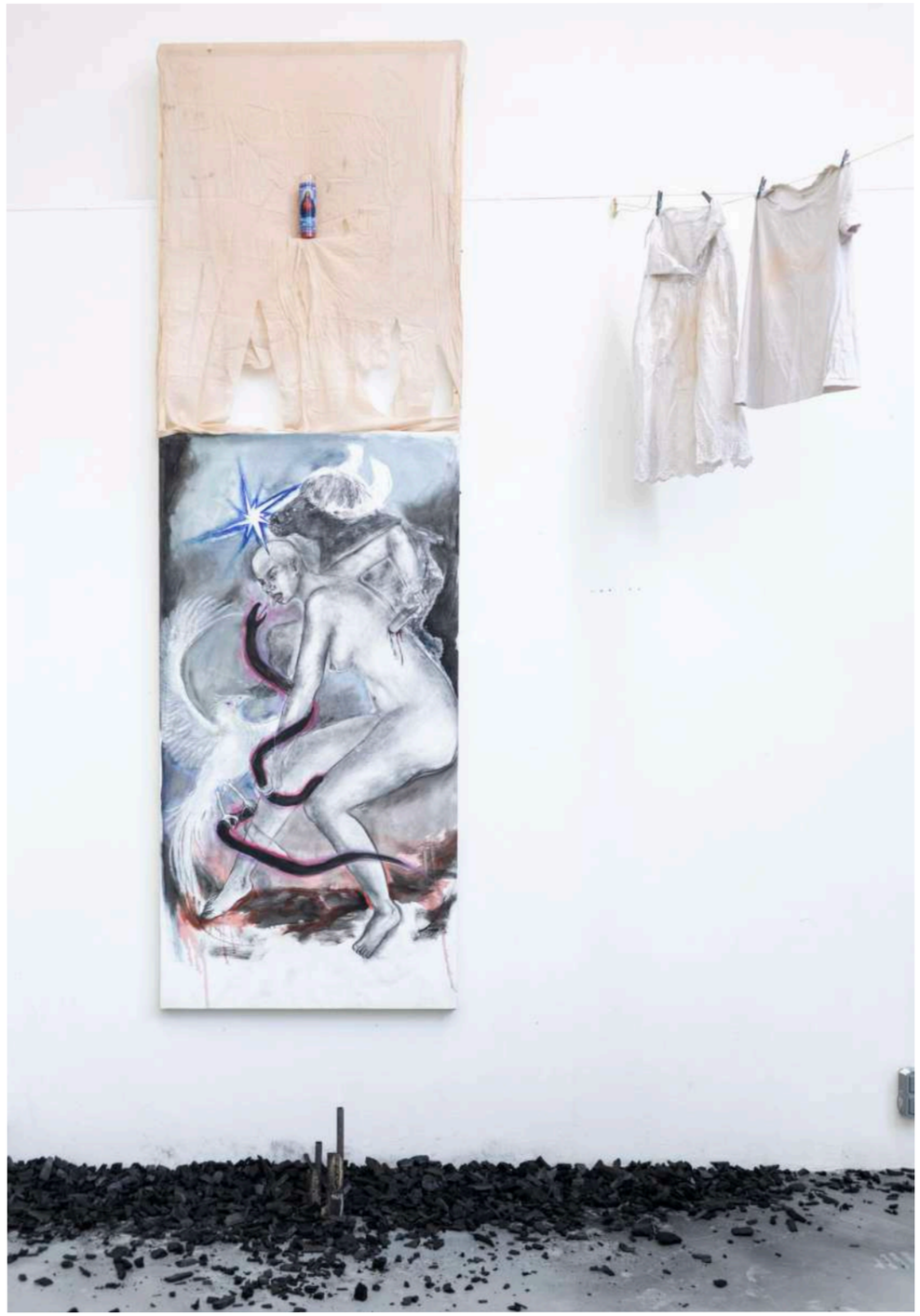


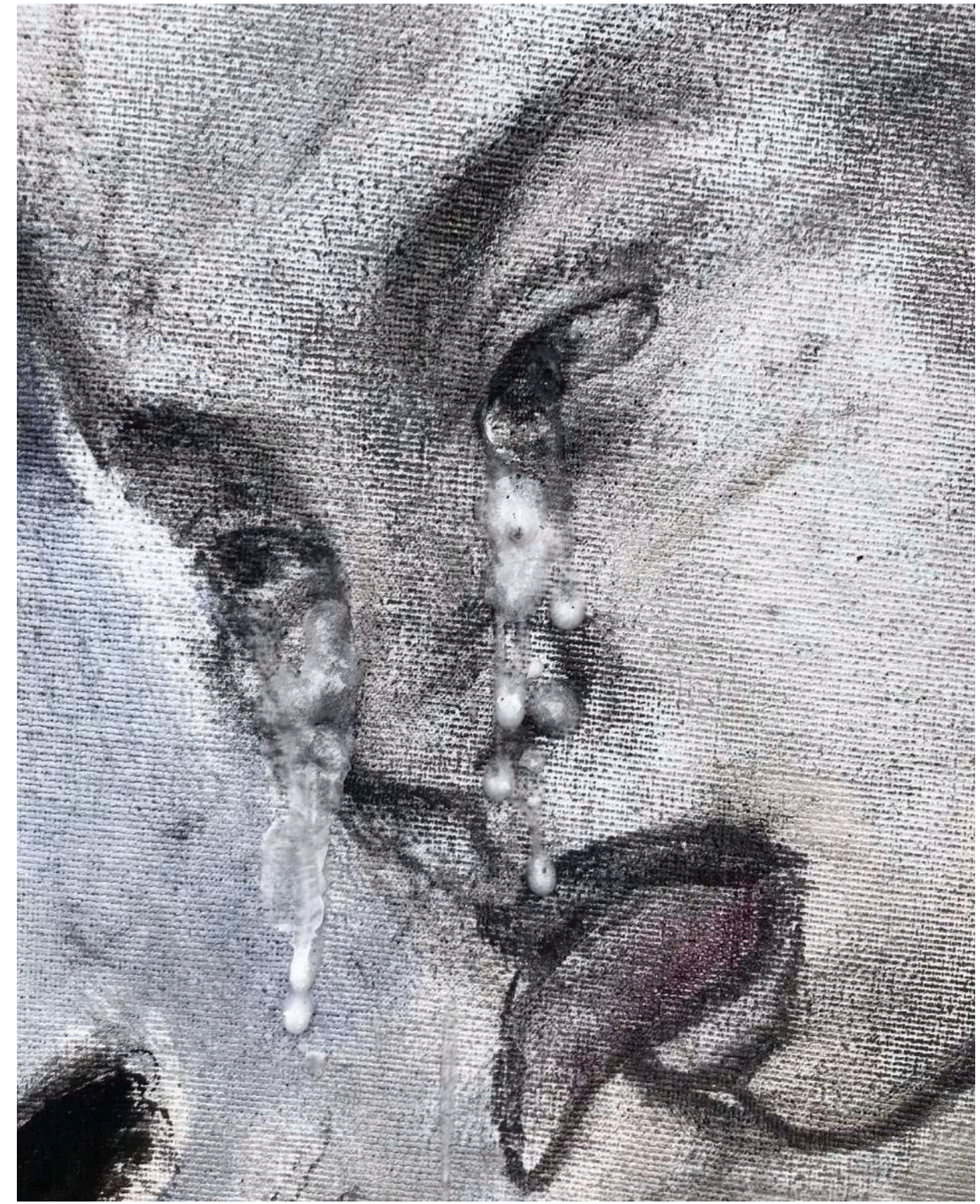


© Nadezhda Ermakova

Détail de l'installation « Capital Seed: Et la fumée au milieu de la maloka exhale », DNSEP (master), ENSAPC, 2024.

Peinture: « Apunhalada (com a faca que me apunhalam, faço batalha) », 2023
Technique mixte sur coton polyester , 163cm x 95cm





© Nadezhda Ermakova

« Capital Seed: Cam girl, somptueuse Latina », ENSAPC, 2024

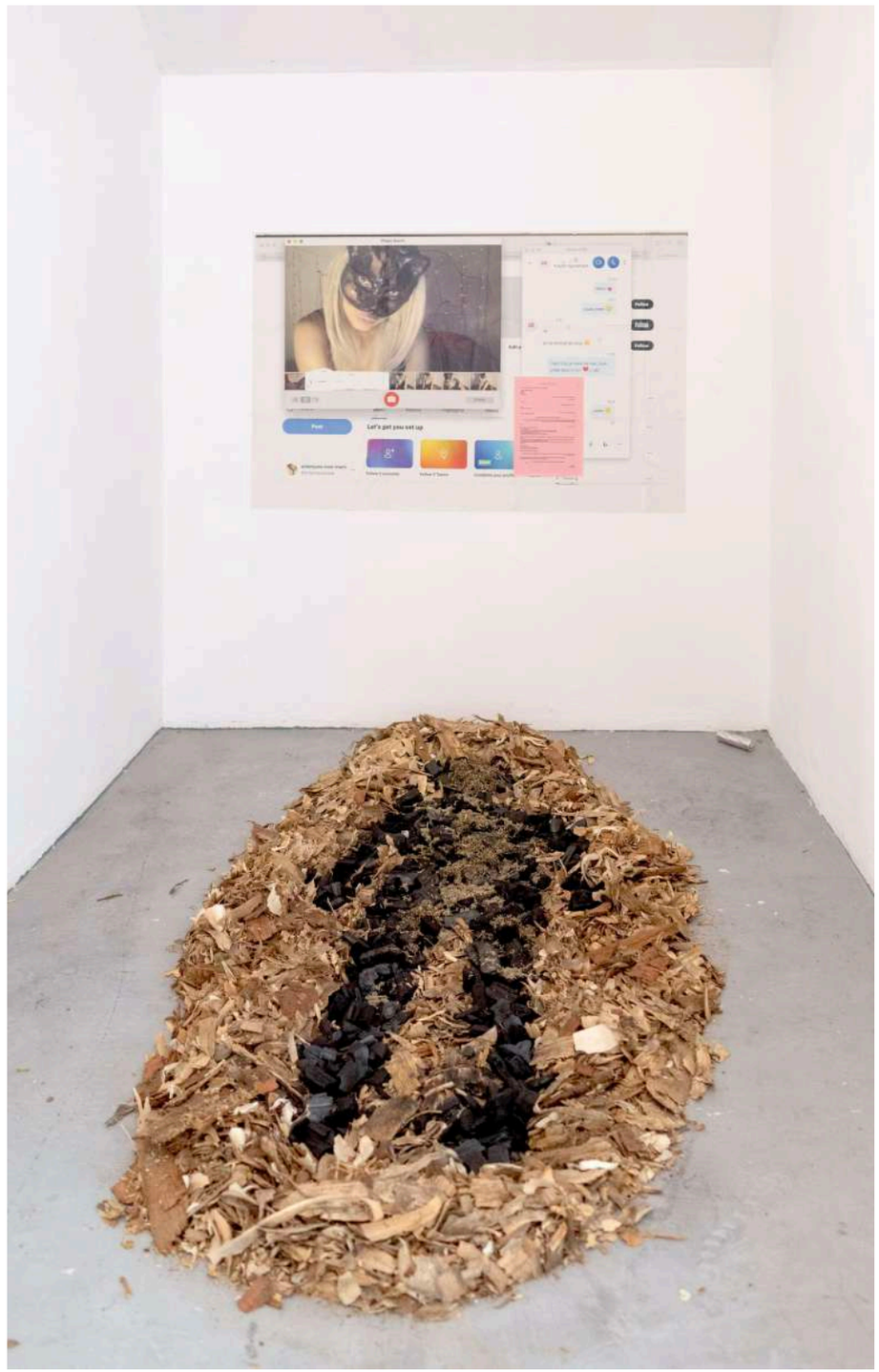
Pintura: venha me valer, óleo sobre tela, 2023

Les jeux de rôle, qu'ils soient numériques comme dans Grand Theft Auto ou sociaux comme dans les livestreams de cam girl, deviennent des espaces où stéréotypes, identités et rôles se mettent en jeu sans intention préalable. À partir de cela, je produis une fiction de ces personnages dans un monde codifié, traversé par des stéréotypes sociaux et des structures masculines imposées.
À travers l'expérience de cam girl, j'observe comment mon corps de mère, de migrante, mes gestes et même ma voix sont déformés par des attentes et des projections, révélant des mécanismes de surveillance, de fétichisation et d'objectification. « D'où vient ton accent ? », « Latina magnifique ». Dans les lives, ces relations deviennent monétisables : une fausse sensation de contrôle, en même temps qu'une exploration des possibilités de mon corps dans ce contexte, entre réel et fiction. Chaque interaction devient ainsi un espace de tension et de décalage des attentes projetées sur moi.

Dans cette installation, Artemysia, nom choisi pour les lives, je brûle 500 g d'Artemisia absinthium comme geste de soin, de départ et d'altération presque imperceptible du réel par les effets de la plante. Le charbon occupe la place de mon corps, comme purification.

L'Artemisia absinthium est tonique et stimulante, vermifuge et antiseptique ; elle réduit la fièvre, régule le cycle et soulage les douleurs menstruelles. Ici, elle est utilisée pour intensifier la sensibilité, associée aux effets désinhibiteurs de l'alcool. Son usage a été interdit en France en 1915.





© Nadezhda Ermakova

« Santo Antônio dos desencantos »
Huile sur coton polyester, 2026

Mettre le saint à l'envers dans un verre d'eau, faire des demandes d'amour et de mariage, puis le « libérer » lorsque l'union se réalise. Mais comment défaire le saint des désamours qui restent accrochés au corps, pour relâcher ce qui continue de tenir comme un encosto ? Entre promesse et punition, l'eau du verre devient chantage affectif et prière silencieuse.

En lavant le voile, le rouge apparaît progressivement, s'accrochant au tissu comme une couleur de sang, de blessure et de désir ; mais il s'agit d'urucum, utilisé pour nettoyer le blanc, absorbant les traces de gestes de soin et de vengeance, de guérison et de sortilège. Y restent des résidus d'envoûtement contre les blancs dans la mémoire, comme si laver pouvait subvertir des violences accumulées pour faire émerger ce que le corps a appris à taire. C'est en lavant que je dénonce et que je fais prière.

Cette peinture parle aussi des divorces ainsi que la performance Tous ces bruits, réalisée en 2023 au Théâtre de la Boutonnière, Paris.



Performance « Tous ces bruits », 1ère édition soirée Perf.ID - Théâtre La Boutonnière, 2023 à Paris

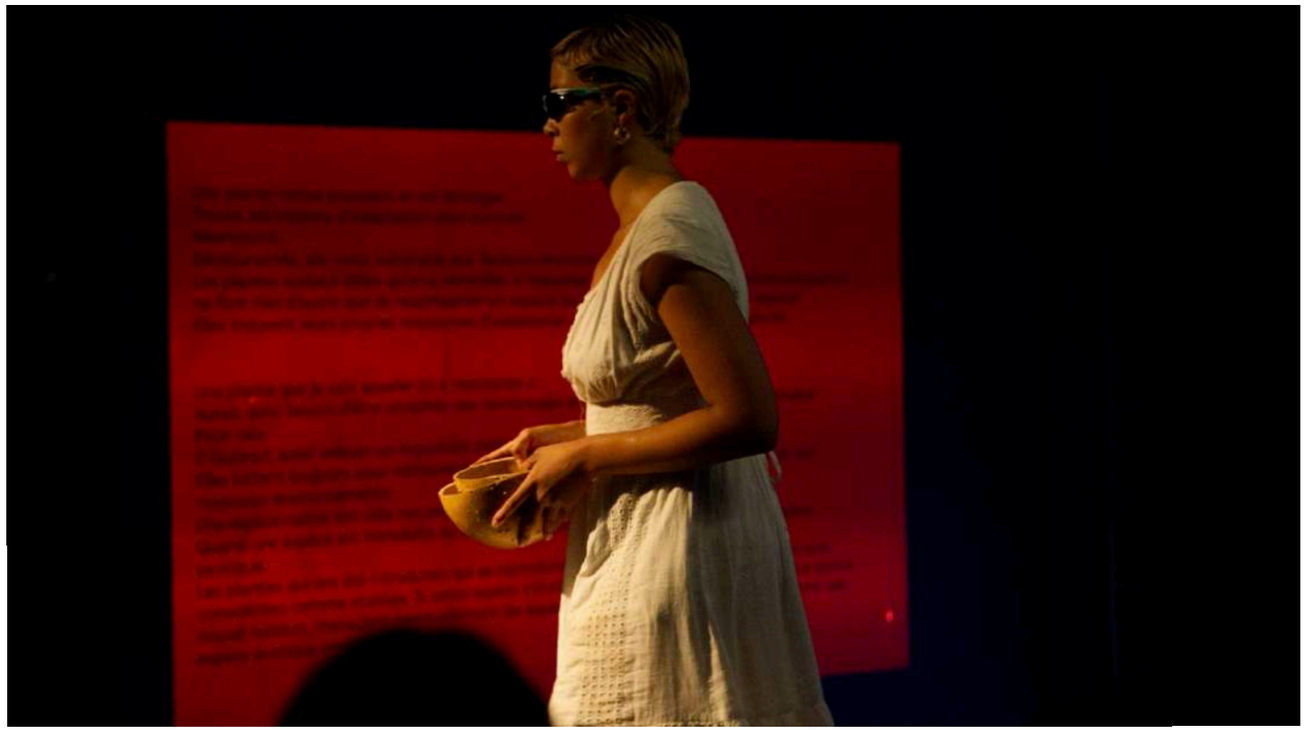
Le texte « Mauvaises herbes » se présente sous forme de projection fixe, accompagné d'une bande sonore immersive mêlant sons environnementaux et bruits des rues de Grajaú (São Paulo), un extrait du récit de ma grand-mère sur le travail dans les charbonnières à partir des arbres de la Caatinga, des récits de violences, des fragments de conversations familiales et le texte « Tous ces bruits », écrit lors des élections au Brésil ayant porté Bolsonaro au pouvoir en 2019, événement ayant conduit à la mort d'un Mestre.

Projection du texte : « Lessive couleur blanche »

Lecture du texte : « 4 mars, 8 mars… »





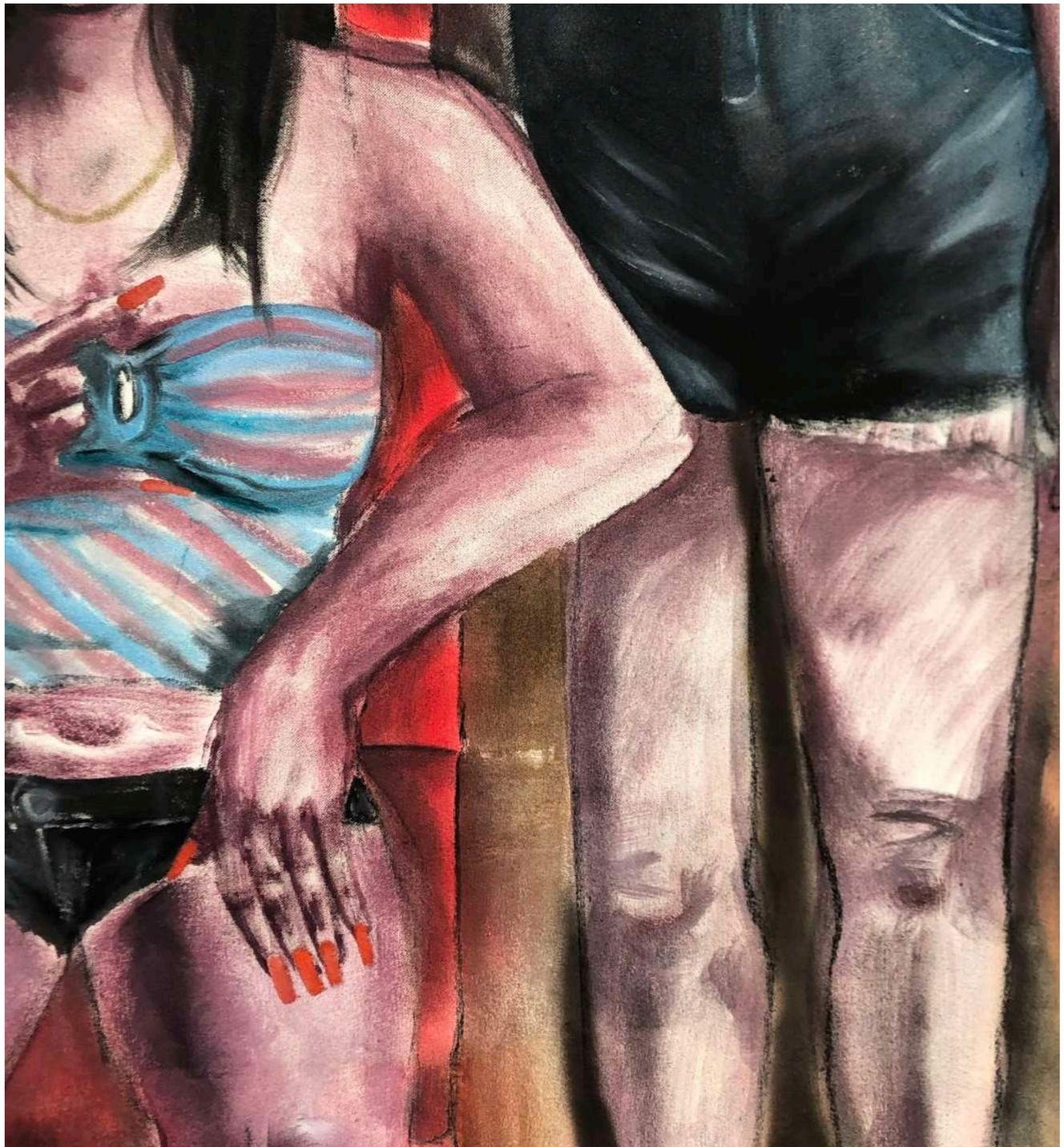




© Nathan Ghali

Quintal de mãe, 2023
Technique mixte sur coton brut, 130 × 95 cm.
Installation : 250 × 300 cm
Mention en *@konbiniarts*





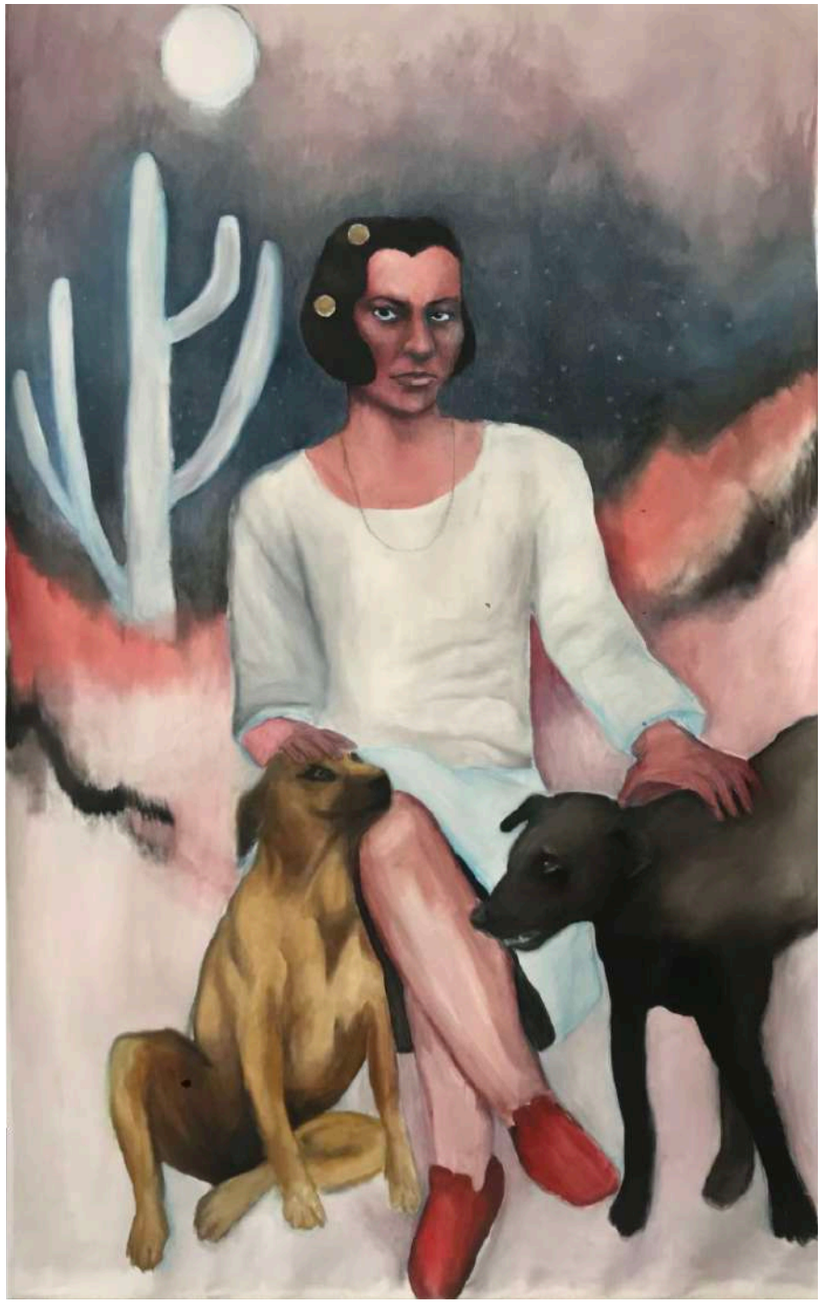
© Nadezhda Ermakova

Détail d'installation de l'exposition de diplôme DNA (licence), ENSAPC, 2021.



© Luciano Ortiz

Maria Bonita, 2022
Huile sur coton poliéster, environ 100cm x 120cm





Détail d'installation de l'exposition de diplôme DNA (licence), ENSAPC, 2021.





© Luciano Ortiz

Conférence Mémoire du sol – Transplanter nos histoires, Volta XL / Ixelles, Belgique, avril 2024. Dans le cadre du Transplantation Project, avec Audrey Couppé de Kermadec et Mariama Conteh. Organisé par Anagram.

Ce moment d'échange a été une tentative d'écoute de ce qui reste vivant sous les couches du déplacement. Nous avons parlé de la déterritorialisation en Occident, de la sensation d'exister entre des géographies, entre des langues, entre des mémoires qui n'ont parfois plus de lieu fixe où se déposer. Comment réinscrire nos histoires dans des espaces qui exigent souvent l'oubli pour rendre possible l'appartenance ?

La transplantation ne se fait pas sans violence. Arracher une plante de la terre transforme ses racines à jamais. Pourtant, certaines graines apprennent à pousser dans les fissures du béton, inventant des manières de respirer dans des territoires qui n'ont pas été faits pour les accueillir. Une mémoire insiste à travers les corps, les accents, les nourritures, les plantes, les silences transmis entre générations.





Réalisation d'une bande dessinée murale sur les murs de la Cité des Fauvettes avant sa démolition, mai 2024.

Création d'une bande dessinée murale sur les murs de la Cité des Fauvettes, avant sa démolition, en mai 2024. Conçue en collaboration avec les enfants de la cité, sur invitation d'Alexia Fiasco.

Dans un premier temps, un atelier de bande dessinée a été organisé en partenariat avec Mariama Conteh. Les enfants ont imaginé leurs propres super-héros, inspirés de leur quotidien, dotés d'un super-pouvoir capable de sauver la Cité des Fauvettes d'un danger imminent. Dans un second temps, les récits ont été synthétisés et regroupés afin de créer une fresque murale inspirée de leurs histoires.

Fauvettes est une initiative culturelle et sociale portée par l'association MAESTRA, qui accompagne les habitant·e·s de la cité avant, pendant et après la démolition, en proposant une programmation culturelle.















Peinture sur voila de bateau, sob invitation de Navegando Nas Artes , 2021
Réservoir Billings, São Paulo (Grajaú), Brésil

Avec l'industrialisation, ma famille a migré vers São Paulo, en passant par l'ancienne Favela do Conde, à l'extrême sud de la ville, au bord du réservoir Billings.

Cette étendue d'eau a été créée dans les années 1925 par l'ingénieur américain Asa White Kenney Billings. Elle couvre environ 107 km² et s'étend sur plusieurs municipalités, dont São Paulo, Santo André et São Bernardo do Campo. Situé à 780 mètres d'altitude, au pied de la Serra do Mar, le réservoir est alimenté par un vaste bassin hydrographique de 1 560 km², une région entière où les eaux de pluie convergent vers lui.

Son principal affluent est le Rio Grande. Initialement conçu pour fournir de l'eau potable à la région, il est aujourd'hui gravement contaminé par des décennies de pollution industrielle et d'urbanisation non contrôlée. Ses eaux sont polluées par des effluents industriels et domestiques.

Il se situe au cœur de l'un des plus grands biomes du pays, la Mata Atlântica, sur des terres autrefois habitées par les peuples Guarani Mbya et d'autres communautés indigènes déplacées par l'expansion urbaine. Aujourd'hui, le réservoir incarne un territoire de mémoire, de rupture et de résistance.

Navegando nas Artes est un collectif socio-artistique de São Paulo qui utilise la voile, l'art urbain et l'écologie comme outils de transformation sociale. À travers des sorties en voilier et des ateliers artistiques au bord du réservoir Billings, le collectif mobilise les communautés locales, en particulier les jeunes, pour valoriser leur territoire, développer une conscience environnementale et occuper l'espace public de manière créative et attentive.

J'ai été invitée à peindre une voile pour l'un de leurs bateaux en 2021, et pendant plusieurs années (2014–2016), nos trajectoires se sont croisées à plusieurs reprises, à travers des collaborations, l'organisation d'événements avec la population locale, des actions collectives de nettoyage des berges et des navigations ainsi que des ateliers artistiques et fluviaux.



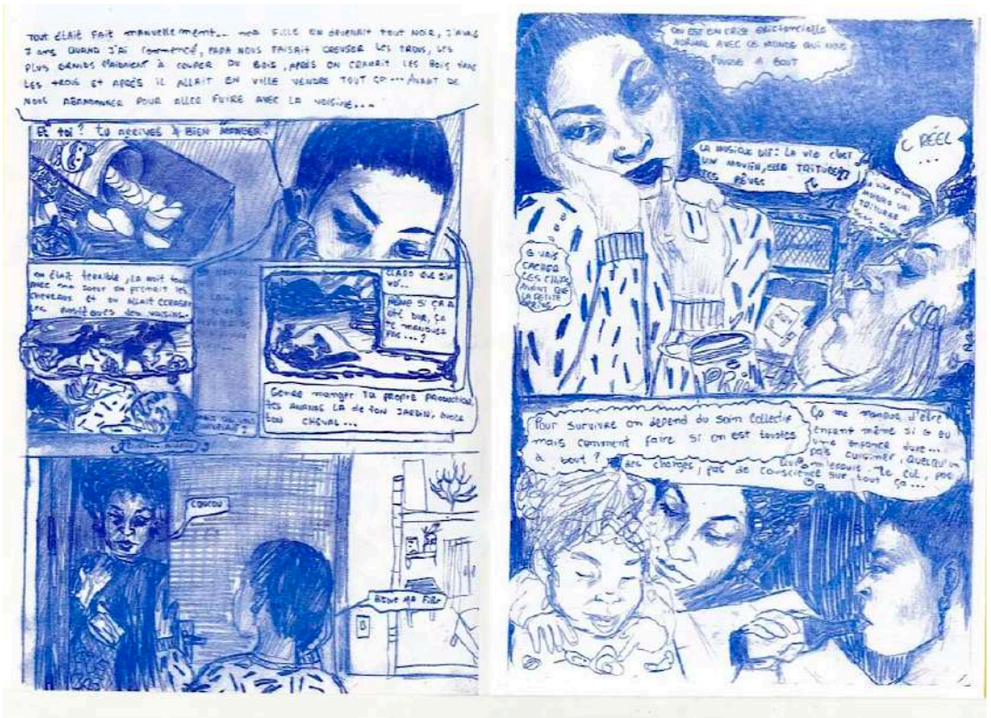


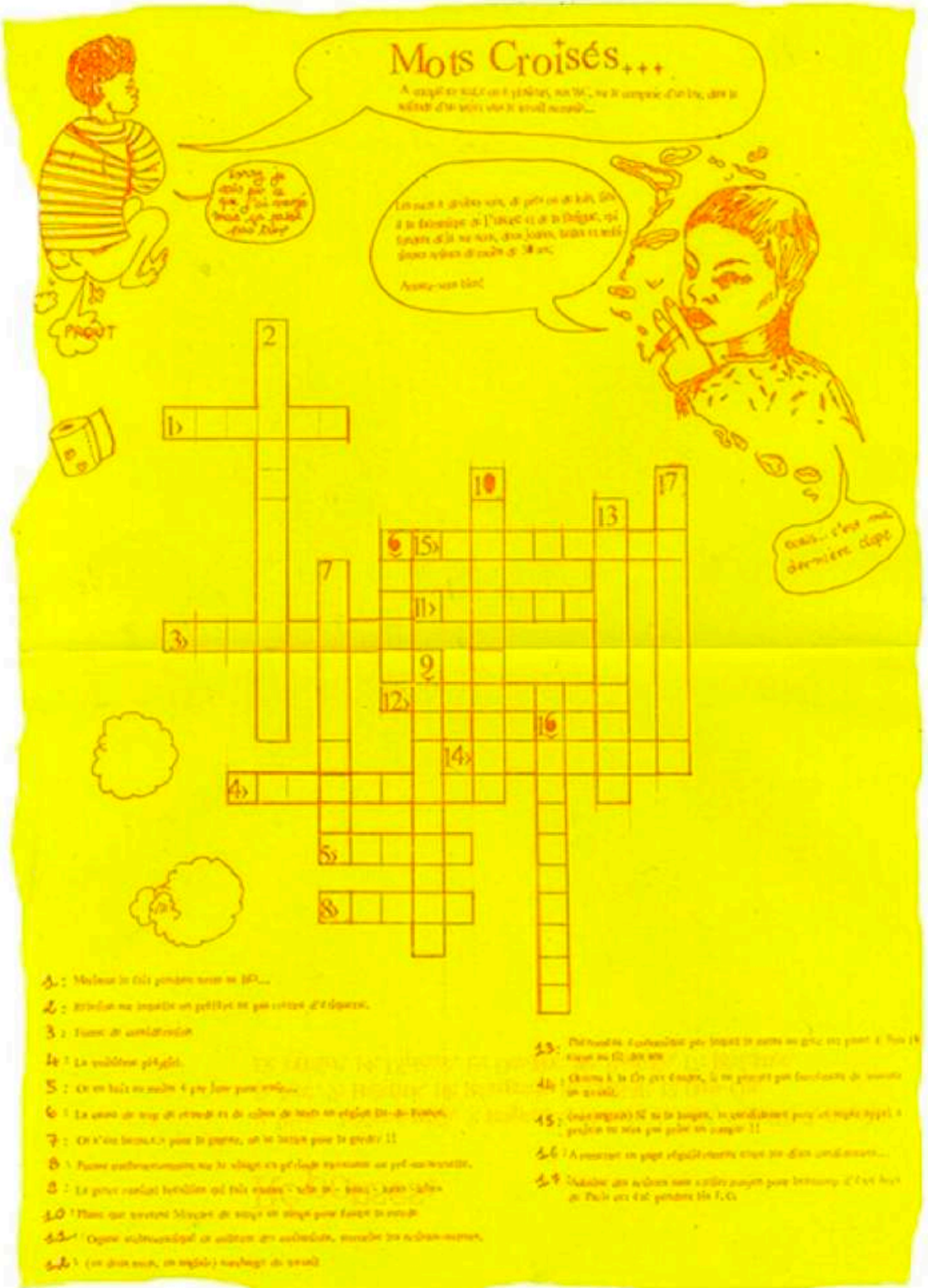
AU LIT!! – A4 (4 pages) + mots croisés (A3), 2024

Présenté à Paris Ass Book Fair 2024 et au Festival Spirale Pernod Ricard, 2025.

Bande dessinée imprimée en risographie, créée en collaboration avec Mariama Conteh. Ce projet documente des fragments de nos expériences liés aux multiples formes de fatigue : celle de la profession artistique, de l'engagement militant, de la maternité, des tensions amoureuses et de l'incapacité chronique à cesser de produire.







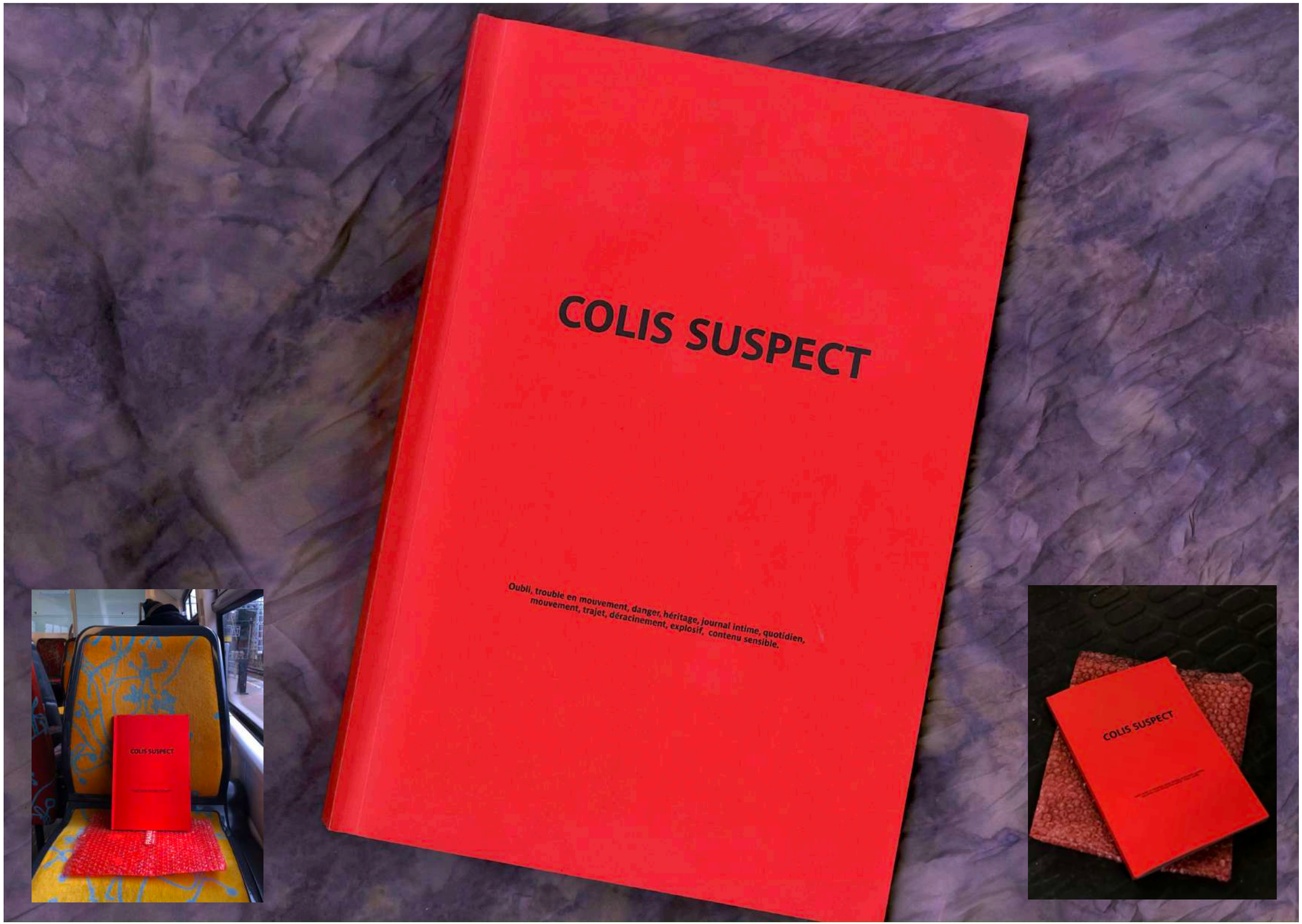
Colis Suspect, 28cm x 19cm - 143p | 2023 - Objet éditorial dans le cadre du memoire du master à l'ENSAPC.

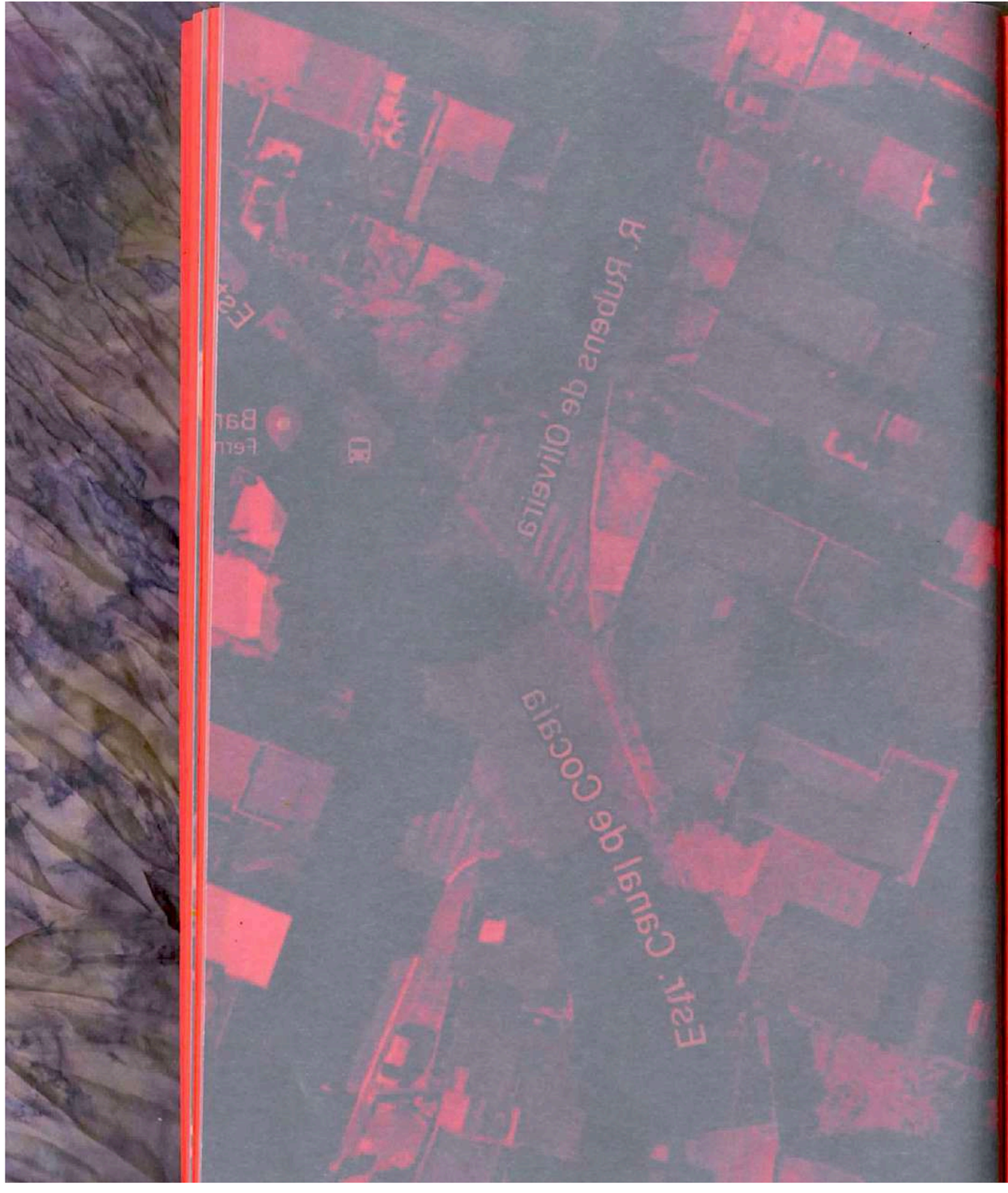
Un objet oublié peut, par simple suspicion de dangerosité, semer le chaos dans un espace public. De la même manière, un corps non blanc en mouvement peut déranger, perturber l'environnement par sa seule présence, jugée suspecte.

L'héritage transgénérationnel se transmet à travers les gestes, l'inconscient, des traces, des codes et des comportements. Dans cette perspective, un corps non blanc en mouvement devient lui-même un sujet de suspicion.

Un colis suspect est souvent un objet oublié, un élément en transit laissé hors de son contexte. Mais derrière chaque dispositif explosif existe un système qui le conçoit, l'active et le transforme en danger potentiel. L'objet, en lui-même, ne suffit pas : il est défini par ce qui l'entoure, par les récits et les peurs qui lui sont attribués.

Colis suspect incarne cet objet d'oubli et de trouble, porteur de danger, d'héritage et de déracinement. Il se déploie dans des récits du quotidien, intimes ou collectifs, et prend forme à travers des images et des fragments divers, traçant les contours de trajectoires et de mémoires.





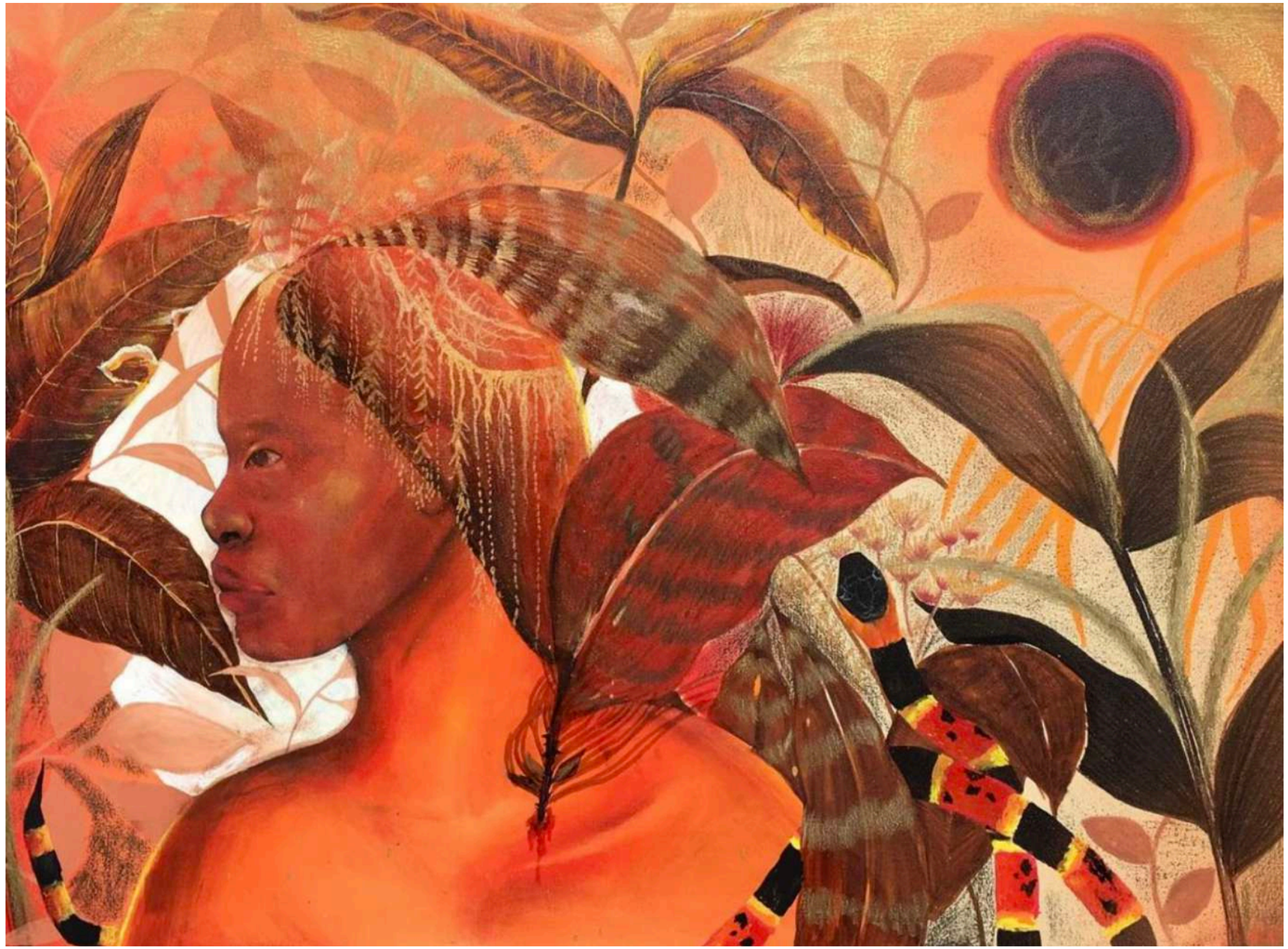
Une plante native poussant en sol étranger
Trouve ses moyens d'adaptation pour survivre
Néanmoins,
Dénaturalisée, elle reste vulnérable aux facteurs environnementaux ou agressifs.
Les plantes surtout celles qu'on a nommées « mauvaise herbes » ou bien, invasives/
envahissantes ne font rien d'autre que de réapproprier un espace qui leur ont été
transformé ou déplacé.
Elles trouvent leurs propres ressources d'adaptation au nouvel environnement
implanté.
Une plante que je vais appeler ici « résistante » aurait donc besoin d'être arrachée
des nombreuses et fatigantes fois afin de ne plus pousser.
Pour cela
Il faudrait aussi enlever un important parterre de sol afin d'empêcher la repousse.
Elles luttent toujours pour retrouver leur état d'origine malgré les transformations
dues aux nouveaux environnements.

Une espèce native est celle naturelle d'un écosystème ou région.
Quand une espèce est introduite ou déplacée en autre endroit, elle est considéré une
espèce exotique.
Les plantes qui ont été introduites qui se reproduisent et survivent dans le nouvel
habitat sont considérées comme établies.
Si cette espèce s'établit et étend sa répartition géographique dans le nouvel habitat,
menaçant éventuellement les espèces natives, elle devient considérée comme une
espèce exotique envahissante

O que a terra come II
huile, pastel gras - environ 130cm x 97cm -
2020



Espinhal
Téchnique mixte sur coton, 100cm x 60cm - 2020



Quintal
Téchnique mixte, 100cm x 60cm - 2020

